ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

Année 1948 — No 55

LE SETTER ANGLAIS
et la chasse en plaine
dans le Laonnois

THÈSE

Pour le Doctorat Vétérinaire

(DIPLÔME D'ÉTAT)

présentée et soutenue publiquement en juillet 1948

DEVANT LA

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE TOULOUSE

PAR

Jacques EVRARD

Né le 1er Décembre 1925, à Laon (Aisne)

JURY

Président : M. VIRENQUE, Professeur à la Faculté de Médecine

Assesseurs M. PONS, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

M. LASSERSE, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

TOULOUSE

IMPRIMERIE TOULOUSAINE (R. LION)

2 Rue Romiguières, 2

1948

EVRARD (Jacques). —

Le Setter anglais et la chasse en plaine dans le Laonnois.

Toulouse, 1948, Imp. Toulousaine, in-8°, 56 pages.

Thèse Vétérinaire, Toulouse, 1948, n° 55.

EVRARD (Jacques). —

Le Setter anglais et la chasse en plaine dans le Laonnois.

Toulouse, 1948, Imp. Toulousaine, in-8°, 56 pages.

Thèse Vétérinaire, Toulouse, 1948, n° 55.

EVRARD (Jacques). —

Le Setter anglais et la chasse en plaine dans le Laonnois.

Toulouse, 1948, Imp. Toulousaine, in-8°, 56 pages.

Thèse Vétérinaire, Toulouse, 1948, n° 55.

ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

Année 1948 — N° 55

LE SETTER ANGLAIS
et la chasse en plaine
dans le Laonnois

THÈSE

Pour le Doctorat Vétérinaire

(DIPLÔME D'ÉTAT)

présentée et soutenue publiquement en juillet 1948

DEVANT LA

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE TOULOUSE

PAR

Jacques EVRARD

Né le 1er Décembre 1925, à Laon (Aisne)

JURY { *Président :* M. VIRENQUE, Professeur à la Faculté de Médecine
Assesseurs { M. PONS, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.
M. LASSERRE, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

TOULOUSE
IMPRIMERIE TOULOUSAINE (R. LION)
2, Rue Romiguières, 2

1948

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

PERSONNEL ENSEIGNANT

	MM.
DIRECTEURS HONORAIRES	CUILLE. MARTIN.
PROFESSEUR HONORAIRE	LECLAINCHE.
DIRECTEUR	PONS.

PROFESSEURS

Chaires	MM.
I. — Chimie et Pharmacie	N...
II. — Anatomie	FLORENTIN.
III. — Physiologie	N...
IV. — Anatomie pathologique. — Inspection des viandes	LOMBARD.
V. — Parasitologie	BRIZARD.
VI. — Médecine	DARRASPEN.
VII. — Chirurgie	LASSERRE.
VIII. — Pathologie du bétail	BERTHELON.
IX. — Maladies microbiennes	N...
X. — Zootechnie	PONS.

AGREGES

Anatomie	BENOIT.
Médecine	FLORIO.
Chirurgie.	PUGET.
Zootechnie	LADRAT.

CHEFS DE TRAVAUX

	MM.
Chimie et Pharmacie	GODFRAIN.
Pathologie du bétail	TOURNUT.

ASSISTANT

Parasitologie	CHEYROUX.

COURS COMPLEMENTAIRES

Pisciculture et maladies des poissons	SECONDAT.

La Faculté et l'Ecole déclarent n'être pas responsables des opinions émises par les candidats. **(Délibérations de la Faculté en date du 10 mai 1891 et du Conseil de l'Ecole en date du 13 juin 1924)**

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

A MON PERE, A MA MERE

Bien faible témoignage de notre tendre affection et de notre reconnaissance pour tout ce que nous leur devons.

A TOUS LES MIENS

A TOUS MES AMIS

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

Monsieur le Professeur VIRENQUE

Professeur de la Faculté de Médecine de Toulouse

Qui nous fit le grand honneur d'accepter la présidence de notre Jury de thèse.

A Monsieur le Professeur PONS

Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.
Chevalier de la Légion d'Honneur.

Hommage de notre respectueuse gratitude.

A Monsieur le Professeur LASSERRE

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire.
Chevalier de la Légion d'Honneur.

Dont nous avons bénéficé des précieuses leçons cliniques, qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre vive reconnaissance.

Introduction

La chasse, bien que l'homme soit chasseur depuis les temps les plus reculés de l'histoire, est devenue un art plus qu'un sport. Depuis plusieurs années, les chroniqueurs cynégétiques s'inquiètent de la raréfaction du gibier. Comment peut-on expliquer ce dépeuplement progressif de nos campagnes? Cela est dû surtout à ce que l'élevage et la protection des gibiers ont été abandonnés du fait de la guerre : il y a eu un accroissement considérable du nombre d'animaux nuisibles durant l'occupation (buses, éperviers, pies, renards, etc...) et également un braconnage éhonté pratiqué aussi bien par l'homme que par les animaux domestiques — tels les chiens : il existe, en effet, chez eux comme chez nous, des braconniers dans l'âme qui battent la campagne et s'attaquent aussi bien aux levrauts trop jeunes pour se dérober à leur poursuite, qu'à la perdrix couveuse qui sera impitoyablement étranglée sur ses œufs.

C'est ainsi que, dans nos plaines, perdrix et lièvres autrefois si abondants, sont devenus bien rares. Que reste-t-il alors à souhaiter au chasseur sinon de posséder un bon chien et aussi — il ne

faut pas l'oublier — un bon coup de fusil!...

Le naturaliste Toussenel, auteur de « l'Esprit des bêtes », a écrit : « Au commencement, Dieu créa l'homme, et, le voyant si faible, il lui donna le chien. Il le chargea de voir, d'entendre, de sentir et de courir pour l'homme. » Seul dans la plaine sans cet auxiliaire précieux, il nous a été permis de mesurer la sagesse de ces phrases; et n'importe quel chasseur peut conter l'histoire d'une perdrix démontée que, faute de chien, il a été incapable de retrouver dans une pièce de betterave, ou d'un lièvre « boulé » qui s'est enfui sous son œil éberlué alors qu'il s'approchait pour le ramasser. Tous ces déboires disparaissent avec un bon chien d'arrêt qui bien vite vous rapportera un gibier blessé.

Pierre Aguetant nous dit avec esprit : « Tout chasseur qui se respecte doit avoir : le meilleur chien, le meilleur fusil, les meilleures cartouches, le tableau le plus imposant à son actif et la plus effarante anecdote à raconter. » Cette affirmation est pleine de vérité pour qui connaît bien les porteurs de fusil. Mais contentons-nous ici de dire qu'un chasseur a avant tout besoin d'un bon chien.

C'est pour avoir été contraint, durant une année, de parcourir la plaine sans ce guide précieux qu'est le chien, que nous avons été amené à traiter ce sujet. C'est également pour avoir dressé et utilisé à plusieurs reprises, le setter anglais, que nous avons eu l'occasion d'apprécier ses qualités, dans une plaine que nous connaissons particulièrement pour l'avoir fréquentée, celle du Laonnois.

Nous étudierons successivement :

1. la région et la chasse;
2. les gibiers qui l'habitent;
3. le setter anglais;
4. son dressage.

Cette étude ne vise aucunement à jeter le discrédit sur d'autres races, tel le pointer ou le braque qui pourraient être également d'excellents chiens de plaine, mais plutôt à mettre en relief la valeur et la facilité de dressage du setter anglais très apprécié dans notre région.

Le Laonnois

Lorsqu'on parle du Laonnois, on évoque sa fière petite capitale, Laon, qui domine, de ses 188 mètres d'altitude, toutes les terres environnantes. Et il suffirait de faire le tour de ses remparts, bâtis à la périphérie de cette colline isolée, pour avoir une idée de la topographie des alentours.

Hydrographie.

Il y a peu d'eau dans le Laonnois; au nord et à l'ouest, nous avons l'Oise qui descend par Origny, Ribemont, La Fère, Chauny. Elle reçoit sur la droite la Serre : celle-ci prend sa source dans les sables de Gault et possède de nombreux affluents, mais tous de peu d'importance : le Hurtaux, le Vilpion, la Brune, la Souche, le Rudes-Barenton et le Péron.

Au sud : l'Ailette, grossie de l'Ardon et des eaux provenant de plusieurs niveaux (sables verts et de Bracheux, argile et lignites du Soissonnais).

Climatologie.

Le climat est tempéré, en raison du peu d'élévation du territoire et du voisinage de la mer. En effet, l'écart moyen constaté entre le mois le plus chaud et le mois le plus froid est d'environ 20°.

La température moyenne de l'année est voisine de 10°, soit inférieure de 1° à celle de Paris.

Les chutes de pluie oscillent entre 700 et 800 mm. Les vents dominants sont du Sud-Ouest et du Nord-Ouest. Les vents du Nord, froids et secs, sont assez fréquents en hiver.

Il gèle environ soixante jours par an.

Configuration générale.

Au nord, s'étend à perte de vue, une vaste plaine où domine le crétacé supérieur. Cette craie est en général recouverte d'une épaisse couche de limons fertiles. C'est un terain de chasse idéal où le gibier ne manque pas.

La physionomie est celle d'une contrée dont les sites sont agréables, mais jamais grandioses : c'est une surface plate, cultivée, entrecoupée par un bon nombre de routes rectilignes avec, de çi de là, un petit mamelon dont le sommet est coiffé de quelques arbres; ces derniers ne se trouvent qu'en bordure des routes ou constituent des boqueteaux autour de carrières isolées.

La monotonie de ce paysage est rompue par la fréquence des grosses fermes qui trônent au milieu de leurs terres et des villages assez rapprochés. L'Aisne est le deuxième département de France pour le nombre d'exploitations dépassant 100 hectares : elles font même souvent 400 à 500 hectares. Cet aspect reste le même jusqu'à la vallée de la Serre (Crécy-sur-Serre, Marle-sur-Serre) où apparaissent les premiers vallonnements qui annoncent la proximité de la Thiérache, région d'élevage avec ses pâturages et ses pommiers.

Le sol, le climat et l'essor de la motorisation ont favorisé le développement des terres cultivées, aux dépens des prairies. Ces dernières années y ont vu apparaître la motobatteuse et la fameuse arracheuse décolleteuse de betteraves, tous les derniers modèles de machines agricoles. Outre les céréales, la culture de la pomme de terre et des légumes frais (la carotte en particulier) est assez importante. Les prairies naturelles n'existent qu'en bordure des cours d'eau (Serre), dans les régions humides ou au voisinage des habitations.

Les cultures industrielles y sont très importantes : elles consistent essentiellement dans la betterave et les graines oléagineuses (colza, œillette, navette). La principale est celle de la betterave à sucre qui a amené la construction de nombreuses sucreries et distilleries : parmi les plus importantes, citons celles d'Aulnoye-sous-Laon, de Monceau-le-Waast, de Marle, de Crépy-en-Laonnois. L'arrachage de la betterave se fait en octobre et on tend actuellement à remplacer l'homme par la machine dans cette opération.

Si les prairies naturelles n'existent pour ainsi dire pas, les prairies artificielles les compensent largement. Et l'on peut voir des étendues de plusieurs hectares de luzerne et de trêfle qui occupent dans les exploitations agricoles une place très importante. Ces récoltes de « vert » pourront être soit rentrées en grange, sèches, soit mises en silo à l'état frais.

Si l'on joint aux énormes ressources que les divers fourrages cultivés dans le Laonnois donnent pour la nourriture du bétail, les quantités considérables de pulpes de betterave qui proviennent des sucreries et distilleries, on doit considérer que, dans peu de régions, on a des moyens plus puissants pour nourrir de nombreux animaux domestiques.

Quelle sera donc, en septembre, la physionomie de cette plaine que parcourra le chasseur? La grande majorité des terres est faite d'éteules, vestiges de champ de blé, d'avoine, d'orge ou de colza, ou de déchaumages, conditions idéales pour le tir du lièvre. C'est dans ces étendues que l'on voit surgir, d'un gîte invisible, le lièvre que la rosée du matin ou la pluie ont éloigné des betteraves et luzernes.

En septembre, la betterave n'est pas encore arrachée et constitue un excellent refuge pour la perdrix, le lièvre et la caille par temps chaud et sec. Elle inspire d'ailleurs une grande crainte au chasseur qui n'a pas un bon chien et redoute toujours d'y voir tomber une perdrix démontée, car elle sera perdue à coup sûr. Le tir du lièvre en betterave offre quelques difficultés lorsqu'il fuit par bonds successifs au-dessus des feuilles;

parfois pourtant, il pratique le « couler » pour essayer de se dérober aux yeux de son ennemi.

La luzerne est une bonne retraite pour la perdrix et le lièvre, surtout par temps chaud.

La pomme de terre est également appréciée du lièvre qui, même par temps humide, peut se gîter dans les layons où il se trouve à l'abri du vent.

En octobre, betteraves et pommes de terre sont arrachées et cela contribue à remuer le gibier qui n'y trouve plus la retraite si facile. C'est également la période des plus gros labours.

Nous devons signaler vers l'est, du côté des Eppes, la culture de l'asperge, avec l'aspect caractéristique de ses champs.

La seule chose que l'on puisse reprocher à la plaine du Laonnois est son manque d'eau : en effet, par les années de sécheresse excessive, le gibier en souffre. Par des années normales, il trouve toujours de quoi s'abreuver, ne serait-ce que dans les ornières des chemins. Un chasseur — et celui-ci en est un vrai — nous a raconté que certaines années il se faisait un devoir d'aller décharger de temps à autre une « tonne » d'eau au creux d'un chemin. Il y a malheureusement peu d'hommes de ce genre qui ne se contentent pas seulement du plaisir de tuer le gibier mais visent avant tout à le protéger et à l'entretenir. Parmi les terroirs les plus giboyeux citons ceux de Vivaise au nord-ouest, et au nord-est, ceux d'Ebouleau, de Bucy-les-Pierrepont; également celui de Gizy, limite extrême de la plaine à l'est.

Au nord-est se trouve une zone humide avec une grande quantité de marais et tourbières.

C'est la région de Chivres et de Liesse. A quelques kilomètres de Liesse, le château de Marchais, propriété du prince de Monaco, constitue une excellente réserve de gibiers surtout pour le faisan.

A l'est, le limon des plateaux fait défaut : il est remplacé par des limons de lavage et du diluvium qui constitue des terrains sablonneux (forêt de Samousy) ou crayeux pauvres ne portant que des savarts et des bois (Camp de Sissonne). On y trouve de très maigres cultures entrecoupées de boqueteaux. Cette région fait transition entre la plaine picarde et la champagne proprement dite.

Au sud, sud-ouest et ouest, une région vallonnée et boisée : c'est la falaise de l'Ile-de-France et ses terrains tertiaires. Dans ces directions, nous avons au sud l'historique Chemin des Dames et à l'ouest la forêt de Saint-Gobain.

Mais revenons à la plaine Laonnoise et voyons comment peuvent s'organiser les parties de chasse.

En général, les agriculteurs d'une commune se groupent pour constituer une Société de chasse et disposent pour la saison d'un certain nombre de cartes d'invitations. Le citadin peut donc obtenir une carte qui lui permet de chasser sur le terroir de la commune. Le plus fréquemment, il se retrouve avec deux ou trois invités et c'est alors la chasse en ligne devant soi : il devra surveiller les menées de son chien tout en conservant l'alignement, ce qui lui interdira de suivre une piste trop détournée. Mais la carte lui permet également de chasser seul et c'est alors l'idéal pour dresser un jeune chien : il peut dans

ce cas s'attarder et s'appliquer uniquement à surveiller le va et vient de son élève.

Il a également la possibilité de prendre une action qui lui confère le droit de chasser sur un terroir déterminé, mais il nous semble beaucoup plus intéressant d'user de cartes d'invitation qui sont une occasion de parcourir et de connaître plusieurs régions.

La grosse culture se livre à un genre de sport qui n'est plus de la vraie chasse : on attend, en effet, plusieurs semaines après l'ouverture, que le gibier ait trouvé dans les terres réservées de l'exploitation, une remise où la poudre n'a pas encore parlé, pour déclencher la grande offensive. Les chasseurs sont alors transportés par camion jusqu'au point où ils se déploieront en rang serré, pour cerner le malheureux gibier : c'est alors un véritable jeu de massacre — à condition que les coups soient bien ajustés! Cette chasse n'est plus un art et même pas un sport.

Le Gibier

Il comprend essentiellement le lièvre et la perdrix grise. Ce sont eux qui, en plaine, sont les victimes les plus fréquentes des disciples de Saint-Hubert. Pourtant, il est des années où la caille est assez nombreuse. Le rale des genêts et la canepetière sont des gibiers de hasard. Le pigeon ramier mérite une petite mention, car sur un terrain médiocre, le chasseur est heureux d'en faire sa victime.

Le lièvre.

La popularité du lièvre lui a valu des appellations familières, c'est l' « oreillard », le « bossu », le « capucin » dont il a la robe de bure. Dans le Laonnois, on parle surtout de « capucin ».

Le mâle du lièvre se nomme un bouquin, la femelle une hase, le jeune est un levraut, entre quatre et six mois il devient trois-quart, à huit mois il est adulte et pourra encore prendre un peu de corps et de poids jusqu'à un an.

Le lièvre ne vit pas très vieux, huit ans est un âge très avancé qu'il atteint bien rarement. Nous n'avons aucun signe précis pour juger l'âge après la croissance terminée.

Un bon lièvre de pays fait bon poids à 7 livres et mesure alors 60 cm. du museau à la naissance de la queue.

L'oreille du lièvre est plus longue que la tête, différence essentielle avec le lapin dont l'oreille est plus courte que la tête. Cet organe est d'une mobilité remarquable, pouvant faire un tour complet. Elle est plus large chez le mâle, plus pointue chez la femelle, gris clair chez le bouquin, marquée de brun foncé sur toute la partie externe chez la hase. Dans les deux sexes, le bout de l'oreille est d'un beau noir, ainsi qu'une tache ovale étroite et allongée à l'intérieur du cornet.

Les deux sexes ont le même nombre de dents : vingt-huit; sans canines, les deux incisives supérieures sont étayées en arrière par deux incisives plus courtes ressemblant à des surdents.

Les pieds ont quatre doigts à l'avant, cinq à l'arrière, avec la plante complétement garnie de poils; la marche est singulière, le trot n'existe pas, l'animal va au pas ou galope, encore que ce galop soit plutôt une succession de sauts à la façon du kanguroo. Les postérieurs s'inscrivent très en avant des antérieurs.

L'œil est grand, jaune d'or, et la pupille est ronde. Comme le lièvre a une ouïe très délicate, quand vous approchez de son gîte, il y a longtemps qu'il a entendu votre pas et son œil vous surveille, aussi beaucoup concluent-ils qu'il ne le ferme jamais. Il voit très clair, mais il a un secteur frontal assez bouché : combien de fois vous est-il arrivé de voir un lièvre arriver droit sur vous; le civet paraissait certain; à 80 mètres, le

rusé a flairé quelque chose, il s'arrête, vire sur place pour explorer la direction qu'il allait suivre et, vous ayant vu, vous dit adieu.

Quant à reconnaître à coup sûr le sexe à la course, au départ, il faut être bien malin!

Le jeune oreillard engendre dès sa première année. La femelle produit ordinairement deux à trois petits. Au printemps, les bouquins poursuivent les femelles avec acharnement et se livrent entre eux des combats terribles : il n'est pas rare de trouver, après la bataille, des débris de fourrure ou d'oreille. Les premiers levrauts naissent en janvier, les derniers en septembre.

Tandis qu'une femelle s'écarte peu du lieu qui l'a vue naître, un mâle que le rut excite va trouver les hases à plusieurs kilomètres.

D'une façon générale, il ne faut pas s'attendre à voir du lièvre là où il y a des lapins : leur va et vient trouble la tranquillité du capucin qu'ils harcèlent et souvent même mutilent.

Le logis du lièvre est le gîte : c'est à la fois une demeure et un moyen de défense. Un lièvre au gîte est invisible si l'on n'est pas averti et il ne l'ignore pas; sans chien, il faut marcher droit dessus pour le déloger, sinon il ne bougera pas et attendra que vous soyez passé pour changer d'horizon. A vous alors de conserver votre sang-froid et de viser juste s'il est encore à portée et que vous vouliez en garnir votre carnier.

Pour le lièvre, il faut un chien ayant du nez, car la piste, surtout en plaine, s'évapore assez vite et son effluve devient beaucoup moins pénétrante au fur et à mesure que la rosée fait place à la sécheresse. D'autre part, avant de se gîter,

il fait toujours quelques bonds destinés à perdre sa trace où à créer des interruptions dans sa piste, de sorte que, si votre setter n'est pas rompu à ce genre de chasse, il pourra très bien passer à côté d'un lièvre gîté de la nuit. Aussi, s'il vous indique, en pointant au vent, la présence d'un gibier, insistez avec lui et ne vous écartez pas de l'endroit avant d'être absolument sûr d'avoir tout visité.

L'emplacement du gîte varie avec le vent et l'atmosphère. Par temps chaud, le lièvre recherche le frais dans les luzernes, betteraves, pommes de terre ou au bord des rivières. Par temps froid, il est près de l'eau, dans les endroits où l'herbe ne gélera pas. L'hiver, on peut le trouver dans les labours, contre une motte ou dans un sillon à l'abri du vent glacial du Nord. Si le temps est très humide, le lièvre recherche les ronciers, les chaumes ou encore les terrains pierreux.

Comment se gîte le lièvre? Lorsqu'il a trouvé l'endroit qui lui semble idéal, il fait quelques sauts de côté, puis commence à gratter, renvoyant la terre de chaque côté du gîte; puis il se couche — plusieurs fois — comme pour donner à cette demeure temporaire une forme plus convenable. Enfin, il se couche définitivement, les oreilles collées sur la nuque ou sur les épaules, la tête baissée sur les pattes de devant, tandis que les cuisses restent accroupies, prêtes à se détendre instantanément en cas de surprise. Dans les luzernes épaisses, il se remet toujours en bordure, de manière à pouvoir immédiatement prendre sa course au delà du champ.

Au gîte, le bouquin tient les oreilles serrées l'une contre l'autre, la hase les tient ouvertes et élargies des deux côtés des épaules. Quand il part, il fait un bond d'une grande vitesse et fuit fort loin. Il ne s'arrête que lorsqu'il se croit hors de danger, cherche un gîte et se couche sans gratter la terre : on dit qu'il est « rasé ». Il reprend rarement le gîte qu'il a quitté la veille et en fait un nouveau chaque jour.

Il est fréquent de constater que sous la poursuite d'un chien, le lièvre s'enfuit en se dirigeant vers les hauteurs : cela est attribué à la petitesse de ses membres antérieurs, ce qui lui accorde plus de facilités à la montée qu'à la descente; il a également la manie de longer les chemins.

Enfin, si vous tirez un lièvre sur un cantonnement, bien souvent, quinze jours à trois semaines après, un autre sera venu y remplacer son congénère disparu : c'est qu'il trouve en ce même endroit les conditions physiologiques les plus favorables.

La perdrix grise.

On ne rencontre pas la perdrix rouge dans le Laonnois. Par contre, la perdrix grise y est assez abondante bien qu'elle ait beaucoup souffert ces dernières années.

Par mariages d'inclination, la perdrix, modèle de fidélité conjugale, s'accouple fin janvier, début février. Elle établit un nid rudimentaire dans un champ où la végétation est la plus avancée, trop souvent hélas dans une prairie artificielle vouée bientôt à la faucheuse. La ponte commence en

mai, la durée de l'incubation est de vingt et un jours.

En principe, le couple n'élève par saison qu'une couvée issue de dix à dix-sept œufs, mais, si pour une raison quelconque l'éclosion n'a pas été suivie de réussite, la perdrix fait une seconde ponte d'une dizaine d'œufs : c'est la couvée de « recoquetage ».

Les jeunes perdreaux, quelques jours après leur naissance, trottinent comme des souris. Quinze jours après, ils peuvent effectuer leur premier vol : la « compagnie » est alors formée. A deux mois, coquelets et poulettes sont reconnaissables : le plumage de la femelle présente des rayures transversales jaunâtres, rares chez le mâle, ainsi qu'un liseré blanchâtre qui, partant de l'oreille, contourne le front à la base du bec et rejoint l'oreille opposée. A trois mois, le perdreau est « maillé ». Sa mue n'est complète qu'à un an.

Les adultes varient, comme poids, de 300 à 400 grammes et mesurent 30 à 35 centimètres de long sur 45 centimètres d'envergure environ. La partie antérieure et latérale du cou, le haut de la poitrine sont gris bleuté, rayés transversalement de fines arabesques gris foncé. Les flancs sont de même couleur, mais striés d'une douzaine de barres obliques, acajou. La coloration tourne au gris fauve au bas ventre et sous la queue. Le milieu du dos, le croupion et les couvertures de la queue sont bistre doré, striés de lignes horizontales plus foncées. Les couvertures des ailes sont grises marquées de roux vif et de sépia. Les remiges alaires sont fauve clair, barrées de gris foncé.

Chez la femelle, le « fer à cheval » couleur marron d'Inde, est très diminué et ne dépasse pas un centimètre.

Les poussins en duvet sont beige clair, avec une calotte brun rouge sur la tête et des rayures foncées qui les rendent très mimétiques au sol.

On peut connaître facilement l'âge de la perdrix : la couleur des pattes, brunes chez la perdrix d'un an, jaunes chez les perdreaux de l'année, est un signe distinctif suffisant pour les reconnaître surtout au début de la chasse.

Un peu plus tard, deux autres moyens de contrôle existent : 1° lorsqu'on soulève un perdreau par la mandibule inférieure, elle se brise, tandis qu'elle supporte le poids de la vieille perdrix; 2° le perdreau de l'année a la première plume de l'aile terminée en pointe, en lancette; la perdrix de l'année précédente a cette même plume arrondie sur le bout. Cette plume ne tombe pas à la première mue d'automne, mais l'année suivante à la même époque.

L'âge du perdreau est ainsi déterminé : à 28 jours, la neuvième remige primaire est longue de 5 mm.; la septième a 16 mm. à 42 jours; la cinquième, 2 mm. à 52 jours; la quatrième, 22 mm. à 72 jours. Plus tard, en octobre, les 93 mm. de la troisième remige indiquent un oiseau de 111 jours; à cette date, il perd le petit bouquet de plumes du premier plumage, sur les côtés du cou. C'est la fin de la première mue; l'oiseau change de nom et de perdreau devient perdrix.

En septembre, la perdrix se laisse assez facilement approcher et arrêter par le chien.

Par temps chaud, les perdrix tendent à se mettre à l'ombre : on les trouve alors dans les betteraves. Si elles sont fatiguées par plusieurs vols consécutifs, on peut arriver à les lever isolément. Il pourra en être de même par temps pluvieux où les oiseaux alourdis par les ondées ne prendront leur essor qu'avec difficulté.

Au coucher du soleil, les compagnies quittent les couverts pour gagner les chaumes et labours situés de préférence sur la partie haute d'un champ à l'abri du vent : là, elles passeront la nuit.

En octobre, la perdrix est devenue méfiante et part loin du chasseur : elle se réfugie là où elle se sentira en sécurité. Plus tard, ce n'est que par hasard qu'on a l'occasion d'en tirer une.

Nous soulignerons pour terminer que la perdrix est un oiseau très rusé : elle le prouvera si elle est blessée où s'il s'agit de sauver la vie de sa petite famille; à ce sujet, citons quelques vers tirés d'une fable de La Fontaine :

« Quand la perdrix
« Voit ses petits
« En danger, et n'ayant qu'une plume nouvelle
« Qui ne peut fuir encore par les airs le trépas,
« Elle fait la blessée et va tirant de l'aile,
« Attirant le chasseur et le chien sur ses pas,
« Détourne le danger, sauve ainsi sa famille
« Et puis, quand le chasseur croit que son chien [la pille,
« Elle lui dit adieu, prend sa volée et rit
« De l'homme qui, confus, des yeux, en vain, [la suit. »

La caille.

Ce joli petit gibier, dont la chair est tant appréciée, est celui qui donne le plus d'agrément au chasseur, et lorsque perdreaux et lièvres préfèrent fuir hors de portée, la caille procure des plaisirs toujours renaissants. Mais pour la chasser, il faut un excellent chien d'arrêt : en effet, elle « tient ferme » devant l'arrêt du chien et est très difficile à faire lever.

Une caille manquée vous laisse l'espoir de la retrouver : elle ne va jamais bien loin et fait cent pas tout au plus. Il faut alors la rechercher avec beaucoup de patience car une caille levée est très difficile à déloger de sa retraite.

Elle a beaucoup d'analogies avec la perdrix : elle établit son nid là où l'herbe est suffisamment haute pour qu'elle puisse y séjourner avec le maximum de sécurité. Pourtant le mâle ne s'occupe nullement de la couvée et laisse à la femelle le soin d'élever ses enfants. Celle-ci les abandonne lorsqu'ils ont atteint force et grosseur suffisantes. Les jeunes cailletaux au début ne se dispersent pas loin les uns des autres et ne quittent guère, pendant quelques semaines, le champ qui les a vus naître.

La caille arrive en France en avril et repart vers mi-septembre pour gagner des régions plus chaudes. Si la saison est très chaude, la caille tarde à regagner le Sud et on peut encore la trouver en assez grand nombre dans notre région jusqu'au début d'octobre.

Elle regagne les pays chauds pour y élever une nouvelle nichée : elle pond huit à quatorze œufs;

l'incubation est de vingt jours. Sa migration a fait couler beaucoup d'encre. Les ornithologistes pensent que jusqu'à présent, on s'est trompé en assignant aux cailles un sens de migration non contrôlé; ils ont conclu que la migration se fait en ligne assez directe à l'aller et au retour, du Nord au Sud ou à peu près.

Le râle des genêts.

Nous réserverons une petite place au « roi des cailles » bien qu'il soit un gibier de hasard. Nous nous souvenons notamment de ces quelques mots qu'un vieux chasseur nous adressa le jour où nous eûmes l'occasion d'en tuer un : « Ce sera peut-être, nous dit-il, le seul que vous tuerez de toute votre existence de chasseur! »

Il fréquente la plaine et les prairies artificielles. Il part sous nos pieds : ses longues pattes pendantes semblent l'embarrasser et nuisent à la vitesse de son vol. C'est le gibier le plus difficile à faire lever; il sait qu'il court mieux qu'il ne vole et n'abandonne la course pour le vol qu'à la dernière extrémité.

La chasse de cet oiseau est très mauvaise pour un jeune chien qui marque de fréquents faux arrêts devant un râle qui fait mille détours pour lui échapper, et, si un sujet est trop vif, il passe par dessus.

Si le râle se lève et que vous le manquiez, il ne vole pas très loin : vous pouvez y courir, mais il est déjà bien loin et vous ne le reverrez plus.

La canepetière.

C'est un oiseau migrateur qui atteint la taille du faisan, le bec est bleuâtre, les pattes sont jaunes; son plumage est blanc crême sur le dessous, les ailes sont blanches, terminées par des pennes grises et noires à leur bord externe. Le dos couleur sable est plus roux à la partie postérieure. Sa queue assez courte reste étalée à plat; elle est rousse et noire au milieu, blanche, barrée de brun à l'extérieur.

La femelle et les jeunes ont la tête, le cou et le jabot couleur sable, flammés de brun, la gorge plus claire, sans tache. Le mâle est semblable à la femelle l'hiver, mais en plumage de noces, il possède une tache bleu ardoise, bordée de noir, qui s'étend aux joues, au menton et en haut du cou. En dessous de cette tache, le jabot est noir velouté, coupé de deux larges chevrons blancs dont la pointe est en avant.

Les adultes ne sont que faiblement granivores. Ils consomment surtout des quantités de limaces et mollusques à coquille.

Pendant les grandes chaleurs, elle recherche l'ombre bienfaisante dans les betteraves ou les fossés herbeux. C'est à ce moment, dans les couverts, qu'on peut la surprendre. Mais elle est très sauvage et part généralement hors de portée.

En France, on en rencontre surtout en Champagne, en Haute-Marne et particulièrement dans le sud-est de la Beauce. A leur passage de descente elles font escale en Sologne, en Provence, au nord des Landes. Le grand départ commence au début d'octobre et, dès le 1er novembre, toutes

les canepetières ont quitté la France, elles hiverneront dans toute l'Afrique du Nord, descendant jusqu'au Sénégal et au Soudan.

Dans le Laonnois, ce n'est qu'en septembre qu'on à l'occasion d'en décrocher une au cours de battues en plaine.

Le ramier.

Le pigeon ramier connu dans le Midi sous le nom de palombe est assez fréquent dans le Laonnois et il est toujours le bienvenu surtout dans les jours de chasse malheureux.

On le distingue des autres colombidés par sa taille beaucoup plus importante et par son vol plus lourd mais néanmoins très rapide. Bien qu'il soit bâti en force, le ramier est très élégant dans ses lignes avec son dos large et plat, sa queue longue et carrée, son cou long et flexible, ses pattes carminées, ainsi que son bec que termine une pointe jaune. La tête, au front renflé, est d'un gris bleu délicat; le même gris se retrouve sur le croupion et sur la queue que termine une barre noire. Sur les scapulaires, le gris devient plus ardoise, alors qu'au ventre il blanchit, prenant sur les flancs une teinte rosée; le fouet et une partie de l'aile sont d'un blanc pur; une tache de même couleur en forme de croissant marque chaque côté du cou, entourée d'une zone de plumes comme des écailles métalliques vertes ou carminées qui s'estompent dans les reflets violets du jabot.

La femelle, un peu plus fine que le mâle, est

presque aussi colorée, mais son front est moins bombé.

Le ramier recherche les endroits boisés, mais on le trouve également en plaine à proximité des boqueteaux. Il vit par couples; le mâle et la femelle couvent alternativement, mais ils abandonnent facilement leur nid s'ils sont dérangés trop fréquemment.

Les ramiers sont très méfiants; il est rare que le chien les arrête; ce n'est que par surprise que l'occasion du tir peut se présenter. Le soir, ils vont s'établir pour dormir sur les hautes branches. Si l'on connaît bien les places de coucher, toujours les mêmes dans un canton, il est facile en revenant de la chasse en plaine, de se dissimuler avant l'arrivée des pigeons, au voisinage probable et de faire quelques coups de fusils amusants.

Les ramiers sont rusés et possèdent une vue remarquable, les détonations ne les empêcheront pas de se poser, à condition que le chasseur ne fasse pas un mouvement; s'il se montre, il est bien rare que les oiseaux reviennent.

Disons que le ramier est un bon spécifique contre la bredouille.

Le Setter anglais

Le setter anglais, depuis plusieurs années, est très utilisé dans le Laonnois. Les setters irlandais et noir et feu y sont peu appréciés du chasseur.

Il donne l'impression d'un athlète élégant et bien proportionné. C'est un chien à grande quête, remarquablement doué, docile et intelligent. D'un élevage facile, il n'est nullement un sujet délicat : de son pays d'origine, il a rapporté une grande rusticité et une grande vigueur. C'est le chien idéal pour la plaine.

Sa tête est longue, sèche, légère sans exagération, avec un crâne dont la partie postérieure est ovale avec une calotte légèrement convexe et une saillie occipitale sensible. Le stop est bien marqué, le museau droit, long, large avec une petite dépression à la racine de la truffe; il doit s'évider franchement au-dessous des yeux pour alléger la tête et lui donner de la distinction.

Les narines sont larges, bien ouvertes; la truffe est grosse, large, légèrement déprimée au centre, humide, fraîche, brillante, noire ou marron foncé; elle peut, à la rigueur, être plus claire chez les setters blanc et orange, blanc et marron, et même rose chez les setters blanc et citron.

Les lèvres, bien que franchement accusées à leur partie antérieure, s'arrêtent aux mâchoires, sans babine pendante et forment aux commissures comme un commencement de poche. Il a les mâchoires longues, assez fortes et d'égale longueur, terminées carrément et s'adaptant bien l'une sur l'autre avec des dents fortes.

Les yeux sont grands et brillants, doux, expressifs, dénotant l'intelligence. Leur couleur est noisette foncée, cependant la couleur en est un peu plus claire, chez les sujets blancs, blancs et citron, orange ou marron. L'arcade sourcilière est bien détachée du front, les paupières ne laissent pas voir la conjonctive et ne présentent pas de taches de ladre.

Les oreilles sont attachées bas, en arrière, de façon à bien dégager la rotondité du crâne, de longueur modérée, elles doivent pendre sans s'écarter des joues. Leur peau est mince, souple, des poils fins et soyeux les couvrent et diminuent de longueur à la partie inférieure afin que les extrémités de celles-ci, très légèrement arrondies, paraissent comme veloutées.

Il a le cou plutôt long, bien musclé, légèrement arqué dans sa partie médiane supérieure, sa jonction avec la tête est nettement accusée de façon à bien dégager le derrière du crâne. Ses muscles augmentent d'importance à son point d'attache avec l'épaule, mais sans lourdeur et tout en gardant de l'élégance. Des franges formant une légère collerette se détachent franchement.

Sa poitrine est profonde au bréchet et descend au minimum jusqu'au coude avec un poitrail moyennement large, proportionné à la profon-

deur. Les côtes sont bombées, se développent bien derrière les épaules. Les fausses côtes, longues et bien ouvertes, empêchent le setter d'avoir une apparence levrétée.

Son garrot est bien sorti, le dos court et droit et suivi d'un rein large, court, légèrement arqué et bien musclé. Les hanches sont bien développées.

Les membres antérieurs ont des épaules obliques, musclées, dégagées dans leurs mouvements, l'humérus est long, suivi d'avant-bras puissants et musculeux, des coudes bien descendus, sans déviation au dehors, des canons forts, courts et droits, des articulations larges èt fortes.

Les membres postérieurs ont des cuisses obliques, longues et fortement musclées, avec des articulations robustes, des jarrets vigoureux, bien descendus et non clos.

Les pieds sont assez courts et compacts avec des doigts serrés, bien feutrés de poils et des ongles courts et gros, la sole dure et résistante.

Son fouet est presque attaché sur la ligne du dos; de longueur moyenne, il ne dépasse pas le jarret et est porté plus bas que haut, bien droit ou légèrement en cimeterre. Les poils tombent en franges droites ou légèrement ondulées; jamais ils ne sont bouclés ni frisés.

Enfin, la robe est formée de poils fins, soyeux et brillants, très ras sur la tête, à l'exception des oreilles. Jamais ils ne doivent être bouclés ni frisés. Ces poils sont développés à la partie antérieure du cou où ils dessinent une petite collerette et forment à la partie postérieure des quatre membres et des fesses de longues franges. Sa

couleur est très variable : noir et blanc, blanc et citron, blanc et orange, etc..., avec des mouchetures plus ou moins nombreuses.

En plus de sa vigueur et de son élégance, le setter a des qualités morales : intelligent, affectueux, très caressant, sa douceur naturelle et son obéissance permettent un dressage facile. C'est un réel plaisir que de se livrer à ce travail : il semble que tous les mots qu'on lui adresse sont compris de lui. Point n'est besoin de frapper pour lui imposer nos volontés. Il ne faut recourir aux bonnes corrections qu'en cas de refus catégorique d'obéissance. Sinon, il suffit d'élever la voix pour exiger l'exécution d'un ordre. Lorsque vous êtes satisfait, il n'est pas inutile de prendre intonation affectueuse et de lui manifester même exagérément votre contentement. Le setter anglais est très craintif et la brutalité conduirait à un échec certain du dressage.

Son nez est extraordinaire et ses allures souples et aisées. Dès qu'il évente un gibier, il rampe, il arrête ensuite nettement sans cependant avoir l'attitude cataleptique du pointer. Sommerville, le poète chasseur, décrit le setter en ces termes : « Battant les champs nouvellement fauchés, la tête en l'air, il bondit de place en place, parcourant en tous sens le terrain de quête sans rien négliger, sans en oublier un pouce. Tout à coup, le voilà qui s'arrête, les émanations du gibier sont venues jusqu'à lui : il se couche, rampe, s'avance prudemment puis s'arrête encore, modérant sa fougue, comprimant son ardeur et sa joie. »

Son style d'arrêt est particulièrement plaisant :

il bloque ses gibiers avec une brutalité et une décision qui vous font battre le cœur. Puis avec sagesse, il coule en rampant, la tête légèrement levée, l'œil en flamme, le dos rigide, le fouet tendu. Il vous permet en le suivant de venir à bonne portée de fusil de la cible. Si vous avez tué, il va chercher joyeusement la victime qu'il vous rapporte en galopant. Certes, tous ne sont pas aussi parfaits et vous pourrez avoir un chien qui ne rapportera pas : il se contentera de courir joyeusement à la recherche du gibier tué ou démonté et attendra que vous veniez vous emparer de sa prise; il est fréquent qu'un chien ne rapporte pas dans son jeune âge : c'est à vous de l'éduquer par un dressage convenable.

Le setter anglais est le chien idéal pour la plaine; classé parmi les chiens à longue quête, il ne s'éloigne pourtant pas trop de son maître et s'il perd ce dernier de vue, il abandonne la chasse pour le retrouver. Mais s'il est très fort en plaine, il n'apprécie aucunement les fourrés épineux et le marais.

Certains lui reprochent d'avoir souvent besoin d'eau et de ne pouvoir continuer la chasse s'il en manque. Cela n'est pas démontré et, dans le Laonnois, il est rare qu'un chien ne puisse apaiser sa soif dans l'ornière d'un chemin.

Son entretien.

Un bon chasseur ne doit pas se contenter de veiller à l'éducation de son chien, il a aussi des devoirs envers lui et le premier est de le doter

d'un bon « chez lui », car lui aussi est heureux de trouver une bonne niche à la fin d'une journée épuisante. Il vous sera reconnaissant de voir que vous ne le traitez pas « comme un chien »!

On s'occupe trop, aujourd'hui, dans certains chenils, de la magnificence et l'on néglige le côté pratique. Point de luxe inutile, donnez à votre chien l'espace le plus grand dont vous pouvez disposer. Construisez-lui une niche dans laquelle il n'aura pas à redouter les courants d'air, l'humidité, la gelée, ni même le froid et laissez-lui tout autour la place plus que suffisante pour se promener, s'ébattre et prendre le soleil — quand Phœbus daignera sourire.

On dit que garder un chien à l'attache le rend méchant! Cela, n'y croyons pas. Pourtant l'attache a un inconvénient : celui de priver l'animal de sa liberté; il ne peut prendre de mouvement et son caractère s'aigrit, sa santé en pâtit. Il est si simple d'édifier un chenil et de supprimer la chaîne; n'avez-vous qu'un espace restreint à donner, entourez-le d'un grillage. Nous nous souvenons, à se sujet, du cas d'un jeune chien pour lequel nous avions édifié un petit chenil. Les mois passant, il avait grandi et trouvait très intéressant de sauter la clôture pour s'ébattre dans le jardin, ce qui ne se faisait pas sans dégât. Nous avons réussi à lui faire perdre cette mauvaise habitude sans aucune brutalité de la façon suivante : il a suffi de lui mettre, à chaque évasion, son collier et de le mettre à la chaîne, au pied de sa niche, en faisant la voix la plus grosse possible. Nous le laissions ainsi plusieurs heures à réfléchir sur sa faute et à choisir entre le chenil

et la chaîne. Il a bien vite opté pour le premier et depuis il n'a plus recommencé bien que la clôture soit toujours restée la même.

Elzear Blaze, un vieux chasseur, a dit : « Chacun arrange le logement de ses chiens suivant sa fortune, la forme de sa maison, le terrain dont il peut disposer. L'essentiel est que les chiens soient tenus très proprement, qu'ils couchent sur des planches couvertes de paille, qu'ils aient de l'air, de l'eau et du soleil à discrétion, le reste ensuite dépend des goûts. »

Fait regrettable à constater, on admet fort bien qu'un cheval a besoin d'un pansage quotidien et c'est à peine si, parmi les possesseurs de chien, il en est un sur dix qui donne un coup de brosse à celui qu'il appelle « son fidèle et dévoué compagnon ». Une ou deux fois l'hiver, en prenant des précautions pour que l'animal ne se refroidisse pas, deux fois par mois au moins en été, il faut lui faire prendre un bon bain tiède après un savonnage antiseptique. S'il déteste le bain forcé, un lavage pourra le remplacer.

La question de la nourriture du setter adulte est importante.

D'après Dechambre, la ration journalière pour un chien adulte de 25 à 30 kilogrammes, soumis à un travail modéré, pourrait être ainsi répartie :

Pain	0 kg. 650
Viande	0 kg. 350
Légumes	0 kg. 250

Mais il est naturel que la quantité d'aliments varie avec le travail que l'on exige de lui.

En période de repos, un chien doit consommer

normalement 1 kg. de nourriture pour 20 kg. de son poids. En période de travail, la quantité de nourriture sera portée à 1 kg. 500 et 2 kg. Et il ne faut surtout pas oublier que le chien est un carnivore : la viande crue ou cuite doit être le fond de sa nourriture; chez l'adulte, il faut lui donner en moyenne 300 gr. de viande par jour.

On pourra donner deux repas par jour : un le matin, un le soir. On préparera une bonne soupe, appétissante, convenablement salée, que l'on servira tiède car le chien n'aime pas manger chaud.

Une habitude défectueuse consiste à distribuer des os volumineux et durs; les chiens les rongent très volontiers, mais ils sont à peu près complètement inattaqués par les sucs digestifs et peuvent même provoquer de la constipation grave, opiniâtre, en se tassant dans l'intestin.

Il ne faut jamais omettre de laisser à sa disposition un récipient d'eau; il devra trouver constamment à sa portée de l'eau claire et abondante afin qu'il puisse s'y abreuver à sa guise.

Le jour où vous partez à la chasse, donnez le matin, une heure avant votre départ, une très légère soupe; durant la journée, il ne sera donné aucune nourriture. Mais, la chasse terminée, votre compagnon a droit à un bon repas substantiel.

Bref, de ces quelques considérations, il faut retenir que notre setter anglais doit être considéré comme un ami et non comme un serviteur : dans la plaine, il est votre égal et vous devez vous en souvenir lorsque la chasse est fermée.

Choix d'un setter.

Avoir un bon setter est très agréable, mais avant d'en arriver là, et avant même de le dresser, il faut s'en procurer un. Son choix doit être basé à la fois sur les caractères ethniques et sur le service qu'on exige de lui.

Le nez, l'ouïe, la vue sont les trois sens auxquels le chien fait le plus souvent appel. Celui qui est handicapé par l'un d'eux ne fera jamais un très bon chien.

Si vous achetez un chiot, vous pouvez à coup sûr choisir celui qui sera descendu de sa boite le premier de tous, comme celui qui aura le plus d'initiative. De même que celui qui défendra sa gamelle contre l'assaut de ses frères, celui qui retrouvera la niche de sa mère le premier aura de la mémoire et du nez.

Pour les chiens adultes, sans aucune tare, il est impossible de donner des conseils sur leur choix. En général, plus le museau est long et les narines bien ouvertes, plus l'odorat est subtil et l'intelligence vive.

Mais la question du choix des reproducteurs peut également se poser pour un chasseur qui possède une chienne remarquable par ses qualités et par sa beauté. Il importe alors de chercher le mâle qui servira de père aux futurs chiots. Trop de chasseurs laissent couvrir leur chienne par n'importe quel mâle, oubliant ou méconnaissant les principes essentiels de l'hérédité. Le choix des reproducteurs régit la qualité de la descendance et on ne saurait y apporter trop de soins.

Avant de livrer une femelle à la reproduction, il faut vérifier qu'elle y soit parfaitement apte : une hernie inguinale risque d'être constituée par une anse utérine échappée de la cavité abdominale. De même une déformation du bassin (fractures anciennes, rachitisme, etc...) peut apporter un obstacle grave à la parturition.

Pour le mâle, il y aura lieu d'en trouver un de la même race et présentant à la fois des qualités dans ses formes et dans ses instincts de chasseur. Les caractères psychiques se transmettront au même titre que les caractères physiques et il faut choisir un mâle qui se rapproche au maximum de la femelle quant à la taille, la couleur, les aptitudes, etc...

Accoupler une chienne de petite taille avec un gros chien, c'est s'exposer à un acouchement laborieux, dystocique même, avec des conséquences plus ou moins graves. On fera bien également de ne pas accepter comme étalon un mâle à hernie ombilicale. Cette infirmité, sans aucune influence sur les aptitudes à la reproduction, peut cependant se transmettre.

Enfin, certaines maladies constitutionnelles, diathésiques telles que diabète, eczéma, obésité, peuvent sous l'influence de l'hérédité, se transmettre aux produits et il importe d'éliminer un chien présentant l'une de ces affections.

Voici maintenant quelques détails concernant la reproduction proprement dite.

Le chien et la chienne sont aptes à la reproduction vers la fin de leur première année. Chez la chienne les premières chaleurs apparaissent

généralement entre le huitième et le douzième mois et chacun sait qu'elles se renouvellent par la suite deux fois par an : au début de l'été et au début de l'hiver. Mais ceci n'a rien d'absolu, certaines femelles retardent ou avancent sur ces dates approximatives.

A quel âge doit-on faire reproduire une chienne pour la première fois? Il n'est pas conseillé de faire couvrir les jeunes chiennes lors de leurs premières chaleurs, car à huit mois une chienne n'est pas adulte et lui imposer une gestation à ce moment serait préjudiciable à la bonne conformation générale de la mère et nuirait à la qualité des produits. Mieux vaut attendre les deuxièmes et même les troisièmes chaleurs. La durée des chaleurs chez la chienne est variable : de dix à quinze jours en moyenne; c'est généralement du sixième au treizième jour qu'elle accepte le mâle le plus volontiers.

Si en général, les chaleurs se reproduisent régulièrement deux fois par an, il peut y avoir des exceptions, et une chienne peut ne présenter qu'une période par an et même quelquefois pas du tout. La cause de ces anomalies est souvent bénigne et une médication à base d'extraits ovariens peut dans la majorité des cas déclencher l'apparition des chaleurs.

Une fois la femelle saillie, il est prudent de l'enfermer soigneusement pendant quelques jours, car pendant cette période elle se prête encore à l'accouplement et il peut se produire une superfécondation, c'est-à-dire la fécondation par deux mâles différents au cours de la même

période de rut et la mise bas, au moment de l'accouchement de petits de races différentes.

Cependant, malgré toutes les précautions prises, il peut arriver parfois qu'une chienne se fasse couvrir par un mâle indésirable. Est-il alors possible de supprimer les conséquences de l'accouplement? L'arsenal thérapeutique vétérinaire possède les moyens de provoquer un avortement qui n'entraînera aucune suite fâcheuse pour la femelle. Pourtant, il ne faut pas attendre trop longtemps pour intervenir, car la chose ne serait plus possible. Le meilleur traitement consiste dans l'injection, dans la semaine qui suit la disparition des chaleurs, de trois doses de 2 cm^3 de Stilboestrol à deux jours d'intervalle.

On peut également immédiatement après l'accouplement fâcheux pratiquer une injection intravaginale avec une des solutions suivantes froides :

— Eau bouillie : 1 litre;
Vinaigre : 2 cuillerées à soupe.

— Eau bouillie : 1 litre;
Permanganate de potasse : 1 gramme.

— Eau bouillie : 1 litre;
Sublimé : 0 gr. 5.

Mais par ce procédé, il est très difficile d'éviter que la fécondation ait lieu, car il y a presque toujours introduction immédiate dans la matrice du sperme, qui est projeté avec une grande violence chez le chien.

Pendant toute la durée de la gestation, la

chienne recevra une alimentation abondante et substantielle composée d'une plus forte proportion de viande qu'en régime normal. Les aliments aqueux : lait, soupe de légume et de viande qui favorisent la lactation formeront la base de l'alimentation pendant la dernière semaine.

Dressage du Setter anglais

Un vieux proverbe affirme : « Le bon chasseur fait le bon chien, le bon chien fait le bon chasseur », et nous ne pourrons qu'en approuver toute la vérité. C'est, en effet, le chasseur qui doit le premier travailler à l'éducation de son compagnon et lorsque ce dernier sera devenu docile, il contribuera à la réussite de son maître dans les sorties de chasse. Ce n'est jamais dans les mains d'un mauvais chasseur que l'on trouvera un bon chien d'arrêt.

Le dressage du setter se fera en deux phases que nous pourrons qualifier l'une de théorique, l'autre de pratique. Après avoir appris l'obéissance à la maison, le chien fera ses premiers pas en plaine et le passage de l'une à l'autre est parfois bien difficile.

Le setter anglais a besoin d'être soumis à un dressage parfait : son éducation joue un rôle capital dans sa carrière cynégétique et doit être conduite avec autant d'habileté que d'intelligence.

Est-il recommandable de confier son chien à un dresseur? A ce sujet, il suffit de se reporter au proverbe cité ci-dessus car un chien qui vous sera rendu bien dressé perdra toutes ses qualités si

vous n'êtes pas capable de lui conserver son goût pour la chasse en lui tuant du gibier. De plus, vous aurez perdu l'occasion de jouir de tous les plaisirs que vous aurait accordé le dressage.

Avant d'entreprendre l'éducation d'un chien, il faudra s'attacher à bien connaître son caractère : la sévérité réussit avec certains, avec d'autres la douceur et les caresses.

Une question souvent débattue est celle de l'âge auquel on doit commencer à faire travailler son élève. A notre avis, il faut débuter le plus tôt possible. Dès l'âge de neuf mois, l'on pourra emmener à la chasse un animal obéissant au rappel. Il faudra alors se borner à le faire quêter sans le laisser s'éloigner : ce sera son premier contact avec la plaine et si par hasard, vous tuez un gibier, faites-lui sentir, il saura bien vite reconnaître dans une émanation qui lui parviendra, la présence d'un gibier dans le voisinage.

Le rappel.

La première chose à lui apprendre après son nom est le rappel. Pour cela, certains emploieront l'exclamation « derrière! ». Pour notre part, nous préférons le mot « ici! », beaucoup plus bref et plus aigu. Il faut le lui répéter toutes les fois qu'on le rappelle, le caresser lorsqu'il obéit, le corriger quand il n'obéit pas. Il ne faut jamais abandonner sur un ordre lancé à son chien : au besoin, vous irez le chercher pour le mener jusque l'endroit de où vous l'appeliez et lorsqu'il y sera il aura droit à une caresse. Car, aux premières leçons, il faut lui faire comprendre ce que l'on exige de lui et ce n'est que lorsqu'on est

sûr qu'il désobéit sciemment que l'on peut le corriger.

Ce qui est essentiel également est de toujours se servir des mêmes expressions pour obtenir les mêmes effets. C'est une des raisons pour lesquelles il faut s'occuper soi-même de son chien, il est habitué à l'intonation de votre voix.

En général, le jeune chien obéit bien à son appel, ce sera plus tard, lorsqu'il aura pris goût à la chasse, qu'il aura tendance à s'emballer et à courir sur un gibier. C'est alors qu'il faudra le surveiller particulièrement et ne pas le laisser s'échapper.

Le down.

Le down est, avec le rappel, la base du dressage : ce sont eux qui permettent de se rendre maître d'un élève capricieux.

En quoi consiste le down? C'est l'aplatissement complet à terre dans la position du « sphinx » au moment où l'on commande « down! ». Il convient de corriger la position d'un chien qui tendrait à se coucher en « vache » : ce n'est pas celle d'un animal capable de bondir si les circonstances l'exigeaient.

Comment placer un chien dans l'attitude du down? Il faut le mettre tout d'abord à la position assise en exerçant une pression continue et progressive sur la croupe. C'est alors qu'on cherchera à obtenir le decubitus sterno abdominal : pour cela, il suffira d'exercer d'une main une pression croissante sur le garrot, tout en tirant de l'autre les deux membres antérieurs vers l'avant, pour amener les coudes au contact du sol. Cette

technique a l'avantage de respecter l'enchaînement des mouvements faits par le chien pour se coucher. Durant tout cet exercice, on répète fréquement le commandement « down! ». L'animal étant au down, il ne faut le lâcher que très doucement, en continuant de répéter l'ordre. Afin d'en arriver à ce qu'il reste un certain temps dans cette position. Ne pas omettre de le libérer de la voix ou en sifflant après chaque exercice.

Lorsque vous aurez acquis l'autorité nécessaire sur votre élève, mettez-le au down et éloignez-vous en répétant « down! ». Il devra y rester jusqu'à ce que vous le rappeliez.

Certains pourront conseiller de placer l'animal à la position assise, en arrière d'un pieu enfoncé en terre et muni d'un anneau. Une longe, fixée au collier, passe dans l'anneau et vous en tenez d'une main l'extrémité libre. Le down s'obtiendrait alors par traction progressive sur cette longe. Nous désapprouvons cette méthode qui est beaucoup moins autoritaire et donne de moins bons résultats.

Plus tard, vous pourrez commander le down à distance et si l'élève n'obéit pas, vous devez le rappeler immédiatement et le contraindre — de la voix si possible, par la force si c'est nécessaire — d'obéir à l'endroit même où il a négligé l'ordre lancé.

Chaque commandement aura été accompagné d'un geste toujours le même : celui de l'index pointé vers le sol. Ainsi, dans l'avenir, vous parviendrez à faire mettre votre setter au down par ce seul geste, ce qui est parfois d'une grande utilité en chasse.

Chez le setter anglais, l'exercice du down est d'une grande facilité lorsque le dressage est bien conduit. Nous conseillons d'y attacher une grande importance car sans cesse vous serez obligés d'y avoir recours.

Ainsi vous avez fait de votre chien un compagnon docile; que vous reste-t-il à espérer de lui? qu'il soit bon pour le rapport et l'arrêt.

Le rapport.

Le rapport s'apprend à la maison : tout d'abord vous vous munirez d'un chevalet qu'il est facile de construire à l'aide d'un morceau de bois de 20 cm. environ, de la grosseur d'un pouce (un manche à balai par exemple). Les deux bouts en sont traversés de deux petits morceaux de bois de la grosseur d'une plume d'oie et longs de 10 cm. environ, fixés à demeure dans la pièce principale de manière à former une croix; ce qui permet au chien de le saisir avec facilité lorsqu'on le jette, car en tombant soit d'un côté, soit d'un autre, il y a toujours quatre pieds pour le soutenir.

Certains déconseillent cette méthode : c'est pourtant la plus élémentaire et celle qui donne de meilleurs résultats. Ceux-là préconisent alors l'utilisation de gibiers naturalisés. Disons simplement que le chien se rendra compte qu'il n'a pas affaire à un véritable appât et le considérera comme une chose qui ne diffère du chevalet que par la forme.

Les premières leçons devront se faire toujours avec le même chevalet et ce n'est que lorsqu'il

comprendra bien l'ordre que vous pourrez lui lancer des appâts différents.

Les premiers exercices consisteront à ouvrir la gueule du chien et à lui placer derrière les canines, cet apportable en lui disant « attrape! ». Puis vous lui fermerez la gueule, que vous maintiendrez un moment en lui répétant « attrape! ». Ce vocable n'est évidemment pas en relation avec le service demandé, mais il convient avant tout de ne pas encombrer la mémoire de l'élève. Pour lui « attrape! » signifiera qu'il faut prendre et garder dans sa gueule le sujet à rapporter. Puis pour reprendre le chevalet, vous ordonnerez « donne! » tout en tirant l'objet à vous et en desserrant les mâchoires de l'animal. Petit à petit, il arrivera à « attraper » et à « donner » sur votre commandement.

Alors, vous pourrez commencer à jeter le chevalet à un ou deux mètres en ordonnant « attrape! ». Lorsqu'il l'aura pris vous direz « apporte ici! » en insistant au début sur le mot « ici » qui raménera votre chien près de vous. Là, vous ordonnerez « donne! » et vous reprendrez possession du bâton. Avec le temps, vous insisterez de plus en plus sur le mot « apporte », pour arriver enfin à ce que votre ordre évoque pour lui le complexe « attrape », « apporte ici » et « donne ».

Lorsqu'il vous comprendra bien vous pourrez commencer à essayer de lui faire rapporter, cela dans le cadre où il a reçu ses premières leçons, des gibiers tués. Le rapport du lièvre sera peut-être plus difficile que celui de la perdrix, vu la taille et le poids de l'animal, mais le setter s'y

habitue bien vite. C'est à ce moment qu'il faudra élever la voix pour ne pas perdre tout le fruit de cet enseignement : il faudra que l'ordre soit toujours exécuté.

C'est, pour terminer, dans les champs que les derniers exercices devront être faits. Et lorsque vous aurez tué un gibier, il faudra toujours exiger qu'il vous soit rapporté, même s'il faut perdre pour cela quelque temps.

Certains chiens ont la dent dure, c'est un défaut capital. Rien n'est plus désagréable pour un chasseur lorsque son chien lui rapporte une perdrix en capilotade! C'est une habitude presque impossible à corriger : certains emploient pour cela une perdrix rembourrée, garnie d'épinbles. Tout cela est pure perte : le chien, qui n'est pas bête, vous rapportera délicatement du bout des lèvres la perdrix rembourrée, mais soyez certain que lorsqu'il aura affaire à un perdreau de chair et d'os, il saura bien qu'il n'a pas d'épingle dans le ventre et peut-être même se dédommagera-t-il en serrant plus fort. Le setter a rarement la dent dure : presque tous les jeunes ont la dent très douce et ce n'est qu'arrivés à la vieillesse que presque tous ont la dent dure.

Le quêter.

Lorsqu'il aura une éducation parfaite sur les points précédemment étudiés, il faudra commencer à sortir sérieusement votre setter dans la plaine, voir à améliorer son quêter s'il est défaillant et attendre qu'il se révèle à l'arrêt.

Le quêter dépend essentiellement du nez du

chien et le plus sage est de le laisser quêter suivant ses facultés. Certains, en effet, porteront le nez haut et piqueront droit sur le gibier au pas de charge pour tomber en arrêt comme la foudre : ceux-là sont très doués et c'est souvent le cas du setter anglais. D'autres, moins sûrs de leur nez, quêteront le nez bas pour saisir les émanations du gibier et devront être suivis avec beaucoup plus d'attention.

Le setter anglais a un très bon nez et on pourra lui apprendre à croiser son quêter : pour cela, le chasseur devra changer fréquemment de direction, vers la droite, puis vers la gauche, en appelant ou sifflant chaque fois son compagnon. Celui-ci prendra vite l'habitude de battre le terrain comme il faut.

Signalons également que si votre chien s'éloigne trop et reste sourd à vos appels, il vous suffira de partir dans une direction opposée; il ne tardera pas à vous rejoindre.

Mais cette éducation sera facile avec le setter anglais qui quête et arrête, le plus souvent, naturellement : du moment qu'il a le sentiment du gibier, il saura, par expérience, dans quels lieux il se trouve. Car il éprouve à la chasse autant de plaisir que l'homme.

L'arrêt.

On ne peut ici parler de dressage, car ce n'est pas une faculté acquise.

Dans son jeune âge, il est possible que votre setter n'arrête pas; gardez-vous de vous lamenter car un jour vous aurez probablement la surprise

de le voir se révéler. Devant un jeune chien qui commence à arrêter, il faut toujours le calmer en lui criant « doucement! ». Lorsque le gibier se lève, s'il a tendance à courir après, il faut le rappeler. S'il n'obéit pas, il faut lui administrer une bonne correction, le contraindre à rester près de vous quelques instants et enfin lui rendre sa liberté : il doit sentir nettement que vous l'autorisez à reprendre la chasse.

Considérations générales sur le dressage.

Quelle doit être, dans le temps, la conduite du maître vis à vis de son élève.

Tout d'abord, il ne faut pas trop tôt pousser le dressage.

Bornez-vous à habituer le tout-petit chien à l'appel de son nom et au coup de sifflet. Ce n'est que vers six à neuf mois que vous pourrez lui enseigner le down. Pour le rapport, c'est la dernière des choses à lui apprendre; certes, un jeune pourra vous rapporter des objets que vous lui lancez, mais il le fera pour s'amuser et vous perdrez plus tard plus de temps à le corriger de ses mauvaises habitudes, qu'à lui enseigner un rapport correct. Nous conseillons donc d'attendre l'âge d'un an pour entreprendre cet exercice.

La durée des leçons ne doit pas être trop longue : l'élève doit prendre plaisir au métier qu'on lui enseigne et il se lassera vite si vous l'accablez. La leçon ne devrait pas dépasser un quart d'heure. En dehors de ce temps vous pourrez une fois par hasard lui donner un ordre à

exécuter mais il faut alors exiger qu'il obéisse. On doit faire en moyenne deux leçons par jour.

Un point important dans le dressage est celui des châtiments et des récompenses qui constituent des facteurs complémentaires non négligeables du succès.

Les corrections doivent être les moins fréquentes possibles et suivre immédiatement la faute. Elles devront se borner à des coups pas trop violents administrés au fouet ou à la main sur les masses musculaires de la croupe de préférence. Si la colère vous aveugle, ne vous laissez pas aller à lancer même à distance, un coup de fusil sur votre chien qui ne répond pas à votre appel et dites-vous bien que vous risquez non seulement de le blesser, mais aussi de lui inculquer la crainte du coup de fusil. Nous ne connaissons pas un chasseur qui ait obtenu par ce moyen un bon résultat. Bien au contraire. Nous citerons pour exemple le cas suivant : au cours d'une partie de chasse en battue, un chasseur, mécontent de son jeune chien qui levait invariablement les perdreaux hors de portée, lui envoya un coup de fusil; l'animal revint derrière son maître la queue basse et le suivit, jusqu'au moment où il s'affaissa pour mourir d'une hémorragie interne. La correction sera toujours en pareil cas beaucoup plus efficace, car le chien saura deviner que c'est sa course folle qui a déchaîné votre colère.

Il ne faut pas non plus sous prétexte d'apaiser son courroux, lui envoyer de bons coups de pieds ou le frapper avec n'importe quoi, ce qui pourrait occasionner des fractures plus ou moins graves.

Pendant que vous le frappez, grondez-le de

la voix en le tenant cloué au sol; gardez-vous de le frapper en lui rendant sa liberté.

Le chien est intelligent et saura conserver le souvenir de l'aboutissement d'une désobéissance. Si vous êtes content de lui, ne lui épargnez pas les caresses, car il les aime beaucoup et sentira la différence. Finalement, il reconnaîtra dans votre voix l'expression de la colère ou de la joie : vous serez alors son maître.

Il peut être utile, même en plaine, d'avoir un chien qui va à l'eau sans difficulté. Pour cela, il faudra l'y habituer : l'opération la plus simple consiste à lui fixer une longe de plusieurs mètres au collier et à placer l'élève sur une berge en pente douce. D'une barque ou de la rive opposée, vous appelez votre chien qui hésitera à prendre contact, avec l'élément liquide. Aux premiers appels, vous devez l'empêcher de remonter sur la berge, car il cherchera naturellement à vous rejoindre par un détour. Une traction légère et soutenue le contraindra à rester face à l'eau; alors s'il ne se décide pas à y pénétrer, il faut exercer une traction progressive qui le fera avancer vers vous, jusqu'au moment où, perdant pied, il sera obligé de nager. Toutes ces manœuvres doivent s'effectuer en répétant l'invitation à vous rejoindre. Peu à peu votre chien se familiarisera avec l'eau et vous pourrez commencer à lui jeter un « apportable », il finira par plonger, sans hésiter, pour vous le rapporter joyeux. Il ne faut jamais jeter l'animal à l'eau de force ce qui risque de le dégoûter à jamais de la natation! Cet exercice doit être fait par temps chaud, sans omettre de bouchonner le setter à sa sortie de l'eau, car il est

très sensible au froid lorsque son poil est mouillé.

Nous n'avons pas mentionné dans les pages précédentes le fait que le chien doit s'accoutumer au coup de fusil. Dans ce but, il faudra faire tirer à un aide des coups de fusil, d'abord éloignés, puis de plus en plus proches. Ainsi, vous repousserez la crainte de voir fuir votre élève, la queue basse, à la première détonation.

Si vous avez déjà un bon chien, très docile, et très bien dressé, il y a avantage à le sortir avec votre jeune élève, l'instinct d'imitation lui fera faire de rapides progrès, et il prendra les mêmes habitudes que son aîné.

Conclusion

En 1939, le Comité national de la Chasse avait créé en France des réserves qui avaient donné les meilleurs résultats. Il avait de plus organisé un repeuplement rationnel en perdrix et lièvres provenant d'Europe Centrale.

Aujourd'hui, l'heureux résultat obtenu par plus de quinze années d'efforts est complètement anéanti.

Nous avons montré dans cette brève étude que, malgré la raréfaction du gibier, la chasse bien conduite avec un chien convenablement choisi et dressé, est encore un sport plein d'attraits.

Mais il convient de souligner l'urgence des mesures à prendre contre ce dépeuplement. En 1947, une réaction s'est esquissée : les chasseurs ont commencé à comprendre la nécessité d'une réglementation respectée. Nombreuses sont les Sociétés de chasse communales, intercommunales, privées, qui se sont fondées sous la protection efficace des fédérations départementales. Le grand principe des territoires de réserve à gibier est admis un peu partout. Des gardes dévoués n'ont pas hésité à accepter la délicate tâche d'en assurer le respect.

En effet, il ne s'agit pas, tout au moins pour le moment, de se procurer à gros frais du gibier plus ou moins exotique : il n'est besoin que de favoriser la reproduction du gibier indigène.

Pour cela, il faut d'abord établir « des réserves » et ensuite en assurer le respect.

Pour constituer une réserve, quelques sociétaires mettent en commun deux ou trois cents hectares de terre au minimum, autant que possible limités par des routes et abandonnent sous seing privé régulier et moyennant une faible rétribution leur droit de chasse à la société dont ils font partie.

Les publications sont faites, les pancartes où les mots « réserve de chasse », « repeuplement », se lisent en toutes lettres, posées. Et à partir de ce moment, nul, même pas le propriétaire, n'a le droit de chasse sur ces terres qui, cynégétiquement parlant, sont devenues le bien, en même temps que l'espoir et la garantie de tous.

Un garde assermenté, rétribué par le groupement en assure la surveillance.

Mais de plus, il faut réprimer sévèrement le braconnage et c'est surtout sur cela que les efforts doivent porter dans notre région.

Il faut organiser la destruction des animaux nuisibles et assurer le respect des arrêtés préfectoraux et municipaux relatifs aux chiens errants.

La chasse sera disciplinée ou elle mourra. Et avec elle disparaîtrait à la fois un sport et une science, science que l'on peut qualifier de paravétérinaire, puisque la cynégétique touche à la fois des problèmes d'ordre ethnologiques, zootechniques et hygiéniques.

Vu, le Directeur
de l'Ecole Vétérinaire :
P. PONS

Le Président de la thèse,
VIRENQUE

Vu : *Le Doyen :*
J. CALVET.

Vu et permis d'imprimer :
Toulouse le 30 Juin 1948
P. DOTTIN.

Bibliographie

Douville — Traité pratique d'hygiène et d'élevage.

Moussu. — Elevage et maladies du chien.

Megnin. — Le chien, élevage, hygiène.

Bellier de Villiers. — Le chien au chenil.

Dechambre. — Le chien.

Oberthur. — Gibiers de notre pays.

De Cherville. — Le chien d'arrêt Français et Anglais.

Dhers. — Nos chiens d'arrêt et leur dressage.

La Chasse Moderne. — Encyclopédie du Chasseur.

Tournemine. — Dressage et conduite en chasse du chien d'arrêt.

Leroux. — Le chasseur dresseur.

Bellecroix. — Down, dressage à l'anglaise.

Heuillet. — Tous les chiens.

Périodiques. — « L'éleveur » : 5, rue de Stockholm, Paris. « La Vie à la campagne » : Boulevard St-Germain à Paris.

Dép. lég. 2e tr. 48 Aa 93.

imp. Toulousaine (R Lion), 2, rue Romiguières